

*Une enquête de  
l'inspecteur Barnaby*

CAROLINE  
GRAHAM

*« La meilleure auteure de polar  
depuis Agatha Christie. »*

**Le Sunday Times**

Mort  
sous  
cape



Pygmalion

# Mort sous Cape

*Une enquête de  
l'inspecteur Barnaby*

« Cela va mal finir... », telle est depuis quelque temps la sinistre prédiction que font les villageois de Compton Dando, en voyant les étranges activités auxquelles se livrent les habitants d'un vieux manoir, membres farfelus de la Loge du Cheval Ailé. Une première mort survient bientôt : suspecte, elle est pourtant classée comme accident.

L'inspecteur Barnaby ne tarde pas à être appelé pour un véritable meurtre, commis durant une séance de « régression » : le Maître, gourou de la communauté, s'écroule, poignardé devant ses disciples.

Anglaise, **CAROLINE GRAHAM** a été journaliste et scénariste avant de devenir auteur, spécialisée dans le roman policier et le roman historique. Elle est notamment la créatrice du personnage de l'inspecteur Barnaby, adapté en série télévisée.

MORT  
SOUS CAPE

DU MÊME AUTEUR

*Un corbeau au presbytère*

•

*Ange de la mort*

CAROLINE GRAHAM

MORT  
SOUS CAPE

*Traduit de l'anglais  
par Véronique David-Marescot*



Pygmalion

Titre original :  
*Death In Disguise*

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)

Sur simple demande adressée à  
*Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13,*  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

L'édition originale est parue en Grande-Bretagne chez *Headline Book Publishing*.

© 1992, *Caroline Graham*.

© 2004, Éditions *Flammarion*, département *Pygmalion*, pour l'édition en langue française.

© 2012, *Pygmalion*, département de *Flammarion*, pour la présente édition.

ISBN 978-2-7564-0808-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

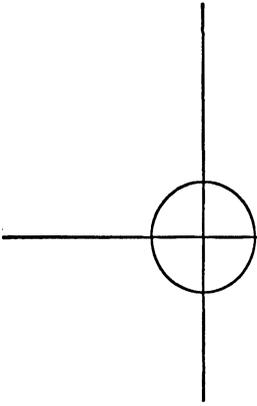
*À mon fils David*



Croire que les moines puissent sauver le monde,  
Ou l'aient jamais pu,  
Que les anachorètes et les fakirs soient bénéfiques  
Serait ramener Bouddha devant nos yeux.  
Les hommes ne mangent plus le lotus, de nos jours.

Juvénal, *Satire 3*  
(trad. Thorold-Roper)





# Prologue

**L**A nouvelle du meurtre perpétré au Manoir n'étonna personne, à Compton Dando. C'étaient de drôles d'oiseaux, là-bas. Une bande d'olibrius. Bizarres.

Les seules personnes du coin, à peu près, qui aient un contact ténu avec la communauté (soi-disant) spirituelle de la grande maison étaient les Bulstrode : madame glissait résolument le journal paroissial dans leur boîte aux lettres une fois par mois ; monsieur livrait quotidiennement un demi-litre de lait. La minceur de ces relations n'ébranlait en aucune façon la position du couple, source de potins instructifs et savoureux. Aujourd'hui, bien entendu, ils étaient plus que jamais recherchés et Mme Bulstrode se retrouvait face à un auditoire au grand complet à chaque fois qu'elle mettait le pied dehors. D'abord saisie de scrupules : « Je ne sais rien de plus qu'hier, madame Oxtoby... », elle avait fini par céder à la tentation irrésistible de broder et de développer. Au soir du troisième jour, le village aurait vu sans étonnement, quoique sans optimisme excessif, les membres de la « Loge du Cheval Ailé » franchir leur mur tout décrépi à califourchon sur des manches à balai.

## MORT SOUS CAPE

Chez le boucher, tout en achetant son foie d'agneau et un os pour Ponting, Mme Bulstrode secouait la tête en délivrant avec réticence ses saines révélations. Elle l'avait bien senti venir, allez! disait-elle au commandant Palfrey (deux rognons et un paquet de graisse) d'une voix qui portait. C'est qu'il s'en passait de drôles, dans cette maison, à ne pas croire! Plus que prête à relever le défi, la queue la suivit jusqu'à la poste.

Là, Mlle Tombe, dont les joues rembourrées prenaient littéralement l'empreinte de la grille du guichet, passa les timbres à Mme Bulstrode dans un chuchotement théâtral.

– Vous n'allez pas vous en remettre de sitôt, ma chère. Votre Derek qui découvre un cadavre! Ça ne se rencontre pas tous les jours!

– Oh... (Vaincue, Mme Bulstrode, dont le mari n'avait même pas vu le corps, se cramponna au bord du comptoir.) Tout me revient en force, Myrtle...

– J'aurais mieux fait d'avalier ma langue! s'écria Mlle Tombe en suivant des yeux ses clients qui s'en allaient, agglutinés en nébuleuse autour de leur guide.

Au bazar de Bob, Mme Bulstrode dit que rien qu'à leur façon de s'habiller... Son public sembla trouver le commentaire un tantinet parcimonieux. On attendit une minute puis on commença à se déporter vers des pyramides de boîtes pour chat et des sacs de carottes.

– La plupart du temps, on sait même pas si c'est un homme ou une femme. (Puis, pour requinquer un peu :) Ce qu'il en a vu par les fenêtres, mon Derek, des fois... Eh bien... je ne le dévoilerais pas devant les dames.

– Vous voulez dire...

Une femme en foulard, avec un museau de marsouin demanda, haletante:

– ... *des sacrifices?*

– Disons simplement des «cérémonies», n'est-ce pas, mademoiselle Oughtred. Vaut mieux s'en tenir là.

Des cérémonies! On se regroupa en vitesse, la mine solennelle. Dans les têtes, se mirent à grouiller des images mélodramatiques, horribles et éculées. Des tombes bâillaient sur des morts vivants qui se ruaient sur des

## MORT SOUS CAPE

passants insoucians. Un Lucifer cornu, aux yeux jaunes et sulfureux, claquait des sabots à la limite du pentagone magique. Du sable brûlant et une fille, belle comme un mamelouk, était attachée à un pieu pour être dévorée toute crue par un régiment de fourmis. (Le commandant Palfrey avait servi dans les Rats du Désert.)

L'arrêt suivant, c'était le salon de thé Crinoline pour quelques langues-de-chat. Pendant que la vendeuse fourrait les biscuits dans un sac avec des pincettes d'argent, Mme Bulstrode jeta un coup d'œil alentour dans l'espoir d'augmenter son indice d'écoute.

Mais manque de pot : il n'y avait que deux clientes qui se tapaient la cloche avec café et gâteaux, Ann Cosins et son amie de Causton, Mme Barnaby. Pas la peine de chercher à leur parler. Ann avait des manières des plus sèches et indifférentes, elle avait l'air de se moquer sous cape, ce qui la rendait fort impopulaire. Et puis elle avait trahi le village, une fois, en allant jusqu'à faire un stage au Manoir. On les avait vues toutes les deux remonter l'allée, l'allure effrontée, un vendredi après-midi, pour ne ressortir que le dimanche. Pour combler la mesure, Ann avait refusé de dire à quoi l'endroit et les gens ressemblaient.

Alors, Mme Bulstrode se contenta de les saluer d'un petit signe de tête froid et d'un reniflement, feignant superbement d'ignorer les gloussements qui accompagnèrent sa sortie. Enfin, sur le chemin du retour, elle fit une halte pour échanger quelques mots avec le pasteur qui, appuyé au portail de « Benisons », était en train de fumer sa pipe. Il l'accueillit avec une profonde satisfaction, car la Loge était depuis longtemps la bête noire de l'ecclésiastique. Il n'avait guère été gêné par sa méconnaissance de la philosophie du Cheval Ailé quand il s'était agi de tirer sur la communauté à boulets rouges dans la page du courrier de *L'Écho de Causton*, mettant en garde les lecteurs contre la nouvelle théologie idolâtre qui se tapissait au cœur de la saine campagne anglaise, comme le ver au cœur de la rose.

Toute religion, écrivait le pasteur, forgée par l'homme, par opposition à celle qui, de toute évidence, émane du

## MORT SOUS CAPE

Tout-Puissant, aboutit nécessairement au mal. Et en voilà bien la preuve ! On ne se moque pas impunément de Dieu, et le révérend Phipps plus l'assemblée miniature de ses ouailles s'étaient réunis pour célébrer l'événement avec un sentiment accru de leur vertu et non sans une certaine surprise. À présent, il levait un sourcil grisonnant, compatissant, et s'enquérait des derniers développements de l'affaire.

Flattée qu'on sous-entende que Derek et la PJ, c'était tout comme, Mme Bulstrode ne put cependant se résoudre à proférer même le plus pieux des mensonges à un membre du clergé. Elle dut admettre que de développements, il n'y en avait point, en ajoutant :

– Mais le verdict du coroner est rendu mardi, mon père. À onze heures.

Ce qu'il savait, bien entendu. Tout le monde le savait, et ils se rendraient tous au tribunal, certains même prendraient sur leur temps de travail. Il y avait bon espoir que l'audience dure toute la journée et toutes les tables du *Soft Shoe Café* de Causton étaient réservées depuis longtemps pour le déjeuner. Compton Dando n'avait pas connu pareil émoi depuis que trois gamins de la cité avaient mis le feu à l'Abribus et l'on croyait en toute confiance que le facteur incendiaire, dans ce dernier drame, serait infiniment plus élevé.

★

Le lieu de ces dramatiques événements était un bel exemple sans prétention d'architecture du début de l'époque élisabéthaine. Le bâtiment à deux étages, en pierre grise avec une bande horizontale en silex et en galets lisses, était d'une asymétrie pleine de charme. L'encadrement de la porte, légèrement décentré, était orné de colonnes ioniques, d'une petite marquise et de fenêtres à meneaux. Les cheminées se serraient les unes contre les autres en trois groupes, torsadées comme des bâtons de sucre d'orge ou ornées d'appliques de feuilles de vigne et de liseron. La plupart étaient dotées de chapeaux en forme d'étoile d'où émanaient, durant les mois d'hiver, des bouffées de fumée étoilées.

## MORT SOUS CAPE

Une énorme masse de métal, supposée être une météorite ou, moins romantique, un fragment de boulet de canon, pesait au bord du toit de tuiles rosées et moussues.

La demeure était un cadeau d'Elizabeth I<sup>re</sup> à un favori exilé, Gervais Huyton-Corbett. La reine accompagnée de sa cour lui avait rendu fréquemment visite durant les cinq premières années de son exil et cet honneur encombrant l'avait amené, ainsi que plusieurs voisins proches contraints d'absorber le surplus de population, au bord de la ruine. Les descendants de sir Gervais (ainsi fut-il gracieusement adoube une fois mis sur la paille) avaient vécu au Manoir de Compton durant les quatre siècles suivants mais les coffres de la famille ne s'étaient jamais vraiment renfloués. Chaque année, les frais d'entretien de la maison dépassaient de beaucoup le coût de sa construction mais les Huyton-Corbett y étaient si attachés qu'ils continuaient de lutter, en empruntant bien au-dessus de leurs moyens, ne pouvant se résoudre à se séparer du manoir de famille. Alors, en 1939, Ashley s'engagea dans l'armée de l'Air. Dernier rejeton de la famille, il fut tué à la bataille de River Plate. Son père âgé, sans héritier direct, vendit la propriété, et le village subit alors le premier d'une longue série de chocs culturels et de revers.

Il n'était plus possible, le jour de la fête du village, d'envahir les jardins du Manoir, de se divertir de la vue de lady Huyton-Corbett, aimablement pompette, en crêpe Georgette et en capeline, qui tirait le cochonnet (et le touchait souvent). Le seigneur n'offrait plus de coupe d'argent récompensant les petits pois les plus fins ni de cocardes pour les autres gagnants.

En 1980, la propriété fut revendue et la maison transformée en centre de conférences. La profonde méfiance des villageois envers tout changement et la rancune des nouveaux venus furent grandement amendées par la création d'une trentaine d'emplois, encore que de nature plutôt servile. Cinq ans plus tard, une gestion mal emmanchée et inefficace ayant entraîné une nouvelle fois la mise sur le marché de la propriété, un des concepteurs gladiateurs de Mme Thatcher

## MORT SOUS CAPE

prit la relève. Il acquit en sus un demi-hectare de terres voisines avec l'intention (voilée) de créer un parc à thème Tudor. Horrifiés, les Dandoniens de tout poil et de toute opinion politique joignirent leurs forces contre cette abominable spoliation de la verdure anglaise. Les villages voisins, imaginant les embouteillages et les klaxons devant leurs portes et, qui sait? jusque dans leurs cours, se rallièrent et, après qu'on eut remis des pétitions et déployé solennellement une bannière dans la galerie de la Chambre des Communes, l'autorisation fut refusée, l'entrepreneur prit la mouche et s'en fut sévir ailleurs.

Aussi soulagés qu'ils aient été de lui voir les talons, les gens du coin avaient fini par comprendre, sinon apprécier, sa logique simpliste de rentabilité. La situation présente dépassait quelque peu leur compréhension. Pour commencer, les nouveaux venus restaient rigoureusement entre eux. Fort offusqué par la moindre manifestation de familiarité seigneuriale de la part des parvenus qui s'étaient succédé, le village était doublement offusqué quand ces manifestations se faisaient attendre. Il n'était pas accoutumé à ce qu'on l'ignore. Même la poignée de visiteurs du week-end qui arrivaient de Londres au premier vendredi un peu clément, les coffres bourrés de bouteilles de vin et de pâtes au froment moulu à la pierre, faisaient des efforts d'intégration au bar du Cygne, et essayaient en retour des avanies faussement joviales.

Mais le second point en défaveur du contingent du Cheval Ailé était beaucoup plus sérieux. *Ils ne dépensaient pas*. Pas une seule fois, un membre de la communauté n'était entré au bazar de Bob ni même à la poste, encore moins au sympathique bistrot du coin. Les villageois avaient fini par accepter à contrecœur cet état de fait quand ils avaient cru que la communauté, labourant et sarclant ses quelques arpents de terre, vivait en autarcie. Mais le jour où l'on repéra l'un de ses membres descendant du bus avec deux sacs de chez Sainsbury's, on prit définitivement ombrage. En conséquence, ce fut avec une aigreur amplement justifiée, et une joyeuse impatience, qu'une grande

## MORT SOUS CAPE

foule se rassembla à l'audience du coroner pour assister au déroulement du drame et voir justice rendue.

La victime, âgée de cinquante-trois ans au moment du décès, s'appelait James Carter. Les débats s'ouvrirent sur la déposition écrite d'un ambulancier qui, arrivé au Manoir à la suite d'un appel téléphonique urgent, avait trouvé le corps de M. Carter gisant au pied d'une volée de marches.

«J'ai examiné brièvement le défunt, lut tout haut le greffier, et j'ai contacté mon service qui a envoyé un médecin sur place et prévenu la police.»

Le Dr Lessiter déposa ensuite. C'était un petit homme pompeux qui se refusait à employer un mot quand il pouvait en sortir cinq. Le public se lassa vite de l'écouter et reporta son attention sur les membres de la communauté.

Ils étaient au nombre de huit, et quelque peu décevants. Chauffée à blanc par Mme Bulstrode, la salle s'attendait à des spécimens rares et exotiques, se démarquant de manière piquante du *vulgum pecus*. Il est vrai, une fille portait de vaporeux pantalons en mousseline et un point rouge sur le front, mais on voyait ça tous les jours à Slough ou à Uxbridge. Plutôt malcontent, le public se rebrancha sur le médecin juste à temps pour entendre les mots substantiels : «forte odeur de cognac».

Ensuite, le constable confirma qu'il avait demandé à l'ambulancier s'il croyait possible qu'il y ait eu meurtre, car lui-même n'en avait vu aucun signe flagrant. Puis le premier témoin du Cheval Ailé vint à la barre. Une grande femme fortement charpentée, à l'allure splendide, vêtue d'un ensemble de soie aux couleurs vives. Après avoir convenu qu'elle était bien Mlle May Cuttle, elle relata par le menu ses faits et gestes durant la journée en question. Le tout ponctué de voyelles sonores et assurées qui n'auraient pas déparé la chaire de l'antenne locale du *Women Institute*.

Elle avait rendez-vous chez le dentiste, à Causton – une molaire récalcitrante –, et avait quitté la maison juste après onze heures avec trois compagnons qu'elle devait déposer au bois de Spinnakers où ils désiraient s'exercer à la radiesthésie en repérant au pendule des voies d'animaux.

## MORT SOUS CAPE

– J'ai dû attendre au cabinet dentaire. Un enfant pas commode. Canards, nounours, promesses de glace... pas moyen de le convaincre. Moi, je l'ai persuadé de penser à une image orange, ça a été terminé en un clin d'œil. D'où le dicton «sage comme une image», bien sûr... Où en étais-je?

– À la molaire, dit le coroner.

– Ah oui! Ceci ficelé, je suis allée à *Hi Notes* chercher une partition de musique. La *Sonate* – la G-5 – de Boccherini et un morceau d'Offenbach. Je trouve que c'est le Liszt du violoncelle, pas vous? (Elle adressa un sourire radieux au coroner incrédule dont les demi-lunes dansaient sur le nez.) J'ai acheté un concombre et une brioche à la crème que j'ai mangés au bord de la rivière et je suis rentrée vers deux heures moins le quart pour trouver le pauvre Jim. Vous connaissez le reste.

Avait-elle touché le corps? Mlle Cuttle répondit par la négative.

– J'ai bien vu qu'il s'était déjà transmuté dans l'astral.

– Tout à fait! répondit le coroner qui regretta, en avalant une gorgée d'eau, que son verre ne contînt pas un breuvage plus corsé.

Mlle Cuttle expliqua qu'à sa connaissance, il n'y avait personne dans la maison. Les autres n'avaient commencé à rentrer qu'à l'heure du thé. Voyait-elle quelque chose à ajouter?

– Une chose bizarre. Quelqu'un a demandé Jim au téléphone juste après que je suis rentrée. Très étrange. Il n'avait presque aucun contact avec l'extérieur. Il était plutôt du genre reclus, ce garçon.

Après autorisation, elle regagna sa place, dans l'ignorance bienheureuse que le concombre et les voies d'animaux avaient bien failli – il s'en était fallu d'un cheveu – saper l'excellent terrain préparé par la soie naturelle et le carillon de ses voyelles autoritaires.

Après la première personne à avoir vu James Carter mort vinrent les deux dernières à l'avoir vu vivant. Se présenta Arno Gibbs, un petit homme, avec une petite bêche

## MORT SOUS CAPE

rouge de barbe qui plongeait avec respect. Il expliqua qu'il avait quitté le Manoir à onze heures et demie pour conduire le Maître...

– Pourriez-vous employer le nom exact, je vous prie? interrompit le greffier.

– Excusez-moi, dit le barbu, M. Craigie et M. Riley à Causton, dans la camionnette. Quand nous sommes partis, Jim arrosait les plantes sur la terrasse. Il paraissait de bonne humeur. Il a dit qu'il allait chercher des tomates dans la serre et préparer de la soupe pour le déjeuner. C'était à son tour de traire Calypso et il avait manqué le petit déjeuner, vous comprenez.

Un bourdonnement s'éleva – le public se perdait en conjectures sur l'identité de Calypso – qui fut promptement étouffé. Interrogé sur le penchant à la boisson du défunt, M. Gibbs dit que la communauté observait l'abstinence, quoiqu'on gardât une bouteille de cognac dans la pharmacie en cas d'urgence. M. Carter n'avait certainement pas bu quand ils l'avaient quitté.

Ensuite, le coroner appela Timothy Riley mais le greffier le raya rapidement de sa liste en murmurant quelque chose à l'oreille du coroner qui fronça les sourcils, hocha la tête, remua ses papiers et appela M. Craig.

À présent, l'air dans la salle était étouffant. Les visages ruisselaient de sueur, les chemises et les robes s'auréolaient de taches sombres. Les pales de l'antique ventilateur au plafond grinçaient et brassaient mollement la chaleur. De grosses mouches bleues jouaient aux V1 sur les fenêtres. Mais l'homme qui s'avança à la barre paraissait très frais. Il portait un costume clair soyeux et ses cheveux d'un blanc pur (sans trace de gris ni de jaune) étaient attachés avec un élastique. Sa queue-de-cheval lui arrivait sous les omoplates. On entendit Mme Bulstrode marmonner que les cheveux blancs pouvaient être très trompeurs; c'était un fait que les yeux de l'homme, loin d'être chassieux, brillaient d'un bleu céruléen et sa peau claire était à peine ridée. Quand il se mit à parler, la qualité d'attention du public changea. Bien que douce, sa voix avait un timbre

## MORT SOUS CAPE

étrange, quasiment prophétique, et donnait l'impression qu'elle allait révéler les nouvelles les plus extraordinaires à ceux qui avaient des oreilles pour entendre. Tout le monde se pencha en avant comme si manquer ne fût-ce qu'une syllabe les eût privés d'une chose précieuse.

Néanmoins, il n'avait pas grand-chose de nouveau à ajouter, s'accordant avec le précédent témoin pour dire que le défunt s'était comporté comme d'habitude, gai et optimiste le matin de sa mort. Il précisa que M. Carter était un membre fondateur de la communauté, qu'il était très aimé et qu'il serait vivement regretté. Les autres membres du groupe qui se succédèrent à la barre ne firent que confirmer leur absence générale. Alors le coroner reprit les faits.

Le jury, qui se liquéfiait sur son long banc dur, s'efforçait de prendre un air impartial, intelligent et raisonnablement éveillé. Il ne semblait guère y avoir matière, leur dit-on, à soupçonner un meurtre dans cette affaire. Tous les occupants du Manoir se trouvaient ailleurs au moment de la mort regrettable de M. Carter. Le chemin d'escalier chiffonné, sur le palier, et la petite dose d'alcool absorbée à jeun par quelqu'un qui, apparemment, n'y était pas accoutumé, tout cela s'était probablement combiné pour provoquer la chute fatale. Le coroner fit remarquer qu'il serait opportun de fixer des bandes de caoutchouc entre les tapis et le parquet ciré, et présenta ses condoléances aux amis du défunt. Puis il prononça le verdict de mort accidentelle.

Le coroner se leva, le ventilateur exhala un ultime gémissement et une mouche bleue tomba raide morte sur la tête de l'huissier. Le groupe du Cheval Ailé resta assis tandis que le public se dirigeait lentement vers la sortie. La déception était à couper au couteau. On leur avait pour ainsi dire promis un meurtre. Les gens cherchaient quelqu'un à blâmer mais les Bulstrode – prophètes sans honneur – s'étaient déjà éclipsés. La foule avança, en piétinant et en marmonnant, descendit les marches et se dirigea vers le parking ou vers le *Soft Shoe Café*.

## MORT SOUS CAPE

Dans la salle d'audience, la porteuse du pantalon de mousseline pleurait et se faisait consoler. Ses compagnons s'étaient groupés autour d'elle, l'embrassaient et lui tapotaient l'épaule. Le barbu les quitta pour revenir un instant plus tard les informer que, tout le monde étant parti, ils pouvaient peut-être rentrer chez eux, à présent.

En ceci, il n'avait pas tout à fait raison. Alors que le petit groupe se dirigeait sagement vers les portes, un jeune homme se leva, qui avait réussi à se cacher derrière un pilier, dans la galerie. Parfaitement immobile, il contemplait la chaise vide du coroner. Puis de la poche de son jean il tira un bout de papier qu'il lut et relut maintes fois, à en juger par le temps qu'il y passa. Enfin, il rangea son papier et s'appuya de tout son poids à la balustrade, manifestement en proie à une forte émotion. Il se tint là quelques minutes avant de coiffer une casquette à visière sur ses cheveux blonds et de se retourner pour s'en aller. Mais dire qu'il s'était ressaisi eût été exagéré. Car il dévala l'escalier les poings serrés de colère. Et son visage était blanc de rage.

★

Cinq jours plus tard, les cendres de Jim Carter étaient dispersées autour du fût d'un cèdre géant sous lequel il avait aimé à s'asseoir. On dit une prière pour sa réincarnation en Chohan du Premier Rayon et on présenta au soleil un cadre en bois où étaient accrochées de menues clochettes et de fines torsades de verre. Il y eut quelques douces psalmodies puis on servit une infusion de citronnelle et le gâteau à la carotte de Mlle Cuttle; après quoi chacun s'en fut vaquer à ses affaires.



PREMIÈRE PARTIE

DEUX MORTS



**L**E petit déjeuner était presque terminé. Le Maître, qui commençait sa méditation et ses oraisons au lever du soleil, n'assistait jamais à ce repas; il s'installait pour boire sa tisane et manger un biscuit au cumin dans le Solarium, une fois que ses chakras étaient purifiés et rechargés. Et, aussi aimé fût-il – et même vénéré, le cas échéant (bien qu'il eût été le premier à blâmer pareilles outrances) –, il ne faisait aucun doute que son absence engendrait un certain relâchement. Le petit groupe à la longue table de réfectoire était au moment de folichonner.

– Qu'avez-vous l'intention de faire cet après-midi, vous deux, Heather? demanda Arno, en essuyant une goutte de yaourt de sa barbe avec une serviette tissée à la main.

Il faisait allusion au seul temps libre que leur laissent leurs tâches et leurs dévotions.

– Nous allons à Morrigan's Ridge. (Heather Beavers s'exprimait comme une petite fille essoufflée et impatiente, malgré ses longs cheveux gris.) Il y a là-bas un monolithe qui émet des vibrations extraordinaires. Nous espérons libérer l'énergie cosmique.

## MORT SOUS CAPE

– Faites attention, s'empressa de répondre Arno. N'oubliez pas de prendre une amulette.

– Bien sûr.

Ken et Heather effleurèrent les cristaux de pyrite, suspendus à une lanière de cuir, qui reposaient, tel un troisième œil, au milieu de leur front.

– La dernière fois que nous avons libéré de l'énergie, Hilarion nous a communiqué des informations archi-puissantes. Il en était tout... efflorescent. N'est-ce pas, Ken?

– Mmm, répondit Ken, la bouche pleine de compote au son. Il a décrit nos prochaines mille vies et les plans de Mars pour une guerre intergalactique. Ça va barder, au prochain millénaire.

– Et toi, Janet, tu as des projets?

– Il fait si beau. Je pensais prendre le bus pour aller à Causton. May a besoin d'aiguilles à tapisserie. Tu ne veux pas venir, Trixie? (Elle s'adressait à une jeune fille assise à côté d'Arno, qui ne répondit pas. Janet reprit, hésitante :) On pourrait aller au parc manger une glace.

Un long visage osseux, émacié, tantôt morne, tantôt enflammé d'émotion, qui paraissait inapte à exprimer l'ambiguïté. Des cheveux rêches comme le poil d'un lévrier d'Irlande, des yeux clairs aux pupilles presque décolorées qui brûlaient d'un désir tel qu'Arno se détourna. Réduit lui-même en esclavage par la grandiose poitrine et le regard liquéfiant de Mlle Cuttle, il évaluait avec précision le degré d'asservissement chez les autres et la pauvre Janet offrait le parfait exemple de la soumission poussée jusqu'à la servilité.

Comme elle n'obtenait pas de réponse, elle se leva et se mit à empiler les bols à céréales, rebondis et tachetés, fâcheux résultat du stage utilitaire de poterie qu'elle avait dû suivre à son arrivée. Elle les avait en abomination et les manipulait sans douceur, espérant en réduire le nombre, mais ils s'obstinaient à rester indestructibles. Même Christopher, qui faisait des ravages dans la porcelaine à guirlande de marguerites de May, même lui les lavait sans les casser.

## MORT SOUS CAPE

– C'est l'anniversaire de Suhami, tu lui réserves sans doute une petite surprise.

Arno sourit timidement au jeune homme en face de lui, car tout le monde savait qu'il y avait roucoulade dans l'air, de ce côté-là.

– Eh bien... (Aimable et faisant bonne figure en général, Christopher parut mal à l'aise.) Il y a pas mal de choses en train, on dirait.

– Mais tu vas l'emmener quelque part? Peut-être sur la rivière?

Christopher ne répondit pas et Janet se mit à rire, d'un rire âpre et forcé, avec un soupçon de méchanceté, en roulant dans ses doigts osseux une petite boulette de pain bis.

– Alors, tu ne crois pas aux histoires d'amour, Jan?

Trixie se mit à rire, elle aussi, mais gaiement, en secouant sa tignasse blonde et bouclée. Des lèvres roses et brillantes et d'épais cils noirs de suie lui donnaient l'air d'une précieuse poupée de porcelaine.

Janet se leva et ratissa des grains de muesli vers le bord de la table si ancienne que ses deux parties commençaient à gauchir et à s'écarter. Quelques noix disparurent dans la fente et s'éparpillèrent sur le parquet. Elle décida de se montrer «maladroite» (terme usité dans la communauté pour qualifier un comportement susceptible de porter atteinte à l'ordre public) et de les y laisser. Trixie se renversa sur sa chaise, baissa sournoisement les yeux et émit un bruit désapprobateur en arrondissant sa bouche en bouton de rose.

Janet emporta les bols, revint avec pelle et balayette, s'accroupit sous la table, à genoux sur le plancher nu. Dix pieds. Masculins: deux chaussettes à losanges, feutrées par de nombreux lavages et fleurant vaguement l'huile de camphre; deux en coton blanc; deux beiges en tissu éponge et six robustes sandales. Féminins: des bottines violettes lacées, brodées de signes cabalistiques; des baskets de Mickey sur des socquettes si courtes qu'elles atteignaient à peine des chevilles mutines et délicates. Le jean était roulé juste sous le genou et, sur les mollets récemment rasés, le duvet chatoyait comme du fil d'or.

## MORT SOUS CAPE

À cette vue, le cœur de Janet se mit à battre à grands coups; elle détourna rapidement le regard des jambes d'un blanc laiteux et des attaches fines des chevilles, aussi fragiles que la cage thoracique d'un oiseau. La balayette glissa dans une main devenue subitement moite. Elle effleura la peau translucide avant d'écarter les Mickey.

– Attention à vos pieds, tout le monde!

Le ton qu'elle aurait voulu détaché et affairé n'était que bourru.

– Et toi, Arno? demanda Christopher.

– Je vais continuer avec Tim. (Il se leva, ramassa les salières en pierre carrées et les cuillers en corne.) Nous travaillons à un nouveau couvercle de paille pour la ruche.

Tous les membres de la communauté étaient de vertueux artisans.

– Tu te donnes tellement de mal, dit Heather d'une voix d'écolière, perçante comme un petit pipeau.

– Oh... tu sais..., fit Arno, l'air gêné.

– Nous avons fait une petite cérémonie astro pour lui hier soir, n'est-ce pas, Heather? dit Ken.

– Mmm. Nous l'avons tenu dans la lumière pendant une éternité.

– Puis nous avons offert le centre aurique de son être à Dame Portia, maîtresse d'or de la sérénité.

C'étaient des irréductibles de l'esprit positif. Arno se trouva court et dit «merci». Ni les Beavers, avec toute leur fervente assurance, ni la Dame Portia ne pouvaient venir en aide à Tim. Personne ne pouvait lui venir en aide. Personne ne devait essayer. L'aimer, oui, mais c'était tout. C'était beaucoup, bien sûr, mais ce n'était pas suffisant pour le faire sortir du royaume des ombres.

Mais il eût été inutile d'en faire la remarque. C'eût été indélicat, aussi, car Ken et Heather avaient poussé la pratique de la pensée positive jusqu'à son apogée. Pour eux, point de vilaines, de ténébreuses incertitudes. Si un doute pointait le bout de son nez, il était illico presto poussé sous le tapis. Ce refus de reconnaître le côté gris – et moins encore le côté noir! – de la vie les rendait suprêmement

## MORT SOUS CAPE

suffisants. À peine évoquait-on un problème que la solution était déjà avancée. Postulat. Simplification. Solution. Chaque étape généreusement additionnée de Compassion. De l'eau de rose, on enrobe de miel, et hop, voilà le travail!

Trixie tira sa chaise en arrière en disant : « Je suis contente que ce ne soit pas mon tour à la cuisine pour le grand dîner de ce soir. Je pourrai me taper un bon petit verre au *Black Horse*. M'est avis qu'on va tous en avoir grand besoin. »

Ken et Heather Beavers sourirent avec indulgence à cette malicieuse fantaisie. Personne, dans la communauté, n'était jamais allé au pub du village. Janet émergea de sous la table en se frottant les genoux.

– Que veux-tu dire? demanda Arno. Besoin d'un verre?

– M. Gamelin. Ne me dis pas que tu as oublié sa visite.

– Bien sûr que non.

Arno ramassa la bassine de plastique qui contenait le muesli. C'était une des règles de la communauté : Ne Jamais Quitter La Table Les Mains Vides, et même si parfois cela impliquait qu'on fasse disparaître quelque chose avant que tout le monde ait eu le temps de se servir, en général, le système fonctionnait à merveille.

– Tu vas faire ton soufflé au fromage blanc, Heather?

– Je ne pense pas, s'il est en retard... Tu sais comment ils sont, les hommes d'affaires.

Elle parlait avec une sinistre autorité, comme si elle rentrait ventre à terre de la Bourse.

– On pensait faire des lasagnes aux trois haricots, dit Ken en lissant sa moustache de comanchero.

– C'est bien bourratif, c'est sûr.

– Comme ça, on servirait le fromage blanc avec des poires pochées. Mélangé au yaourt de Calypso, s'il est trop compact.

– Excellent, dit Arno avec un sourire radieux, comme si en effet il n'en doutait pas, tout en pensant : « De toute façon, il y a le gâteau d'anniversaire. »

– Je parie qu'il va lui offrir un cadeau étonnant, dit Trixie.

– Ce qu'ils aiment par-dessus tout, ces impitoyables magnats de la finance, c'est déchirer à belles dents un gros steak bien saignant, dit Janet.

## MORT SOUS CAPE

– Tu t’es choisi un sacré beau-père, Christopher, fit Ken, et son cristal étincela.

– Ne perdons pas notre temps, dit Christopher en ramassant les couverts.

– Eh bien, ce n’est pas ici qu’il l’aura, son steak, fit Heather en frissonnant. Et d’abord, comment sais-tu qu’il est impitoyable, Jan?

Janet avait horreur qu’on l’appelle «Jan». Sauf si c’était Trixie.

– Je l’ai vu à la télé, il y a une éternité. À un débat. Le Programme Financier, je crois. Il les a tous dévorés en cinq minutes puis il s’en est pris à la table.

– Allons, allons, dit Arno, d’un ton réprobateur.

Il n’avait pas vu l’émission. Il n’y avait pas de télévision au Manoir, à cause des vibrations négatives. Mais Janet s’en souvenait bien. Ce personnage puissant et carré, crépitant d’agressivité, qui se mettait en avant comme pour crever l’écran. Tête basse et de côté, immobile tel un taureau qui va charger.

– S’il pouvait ne pas venir.

– Restons sereins, dit Ken en agitant les mains de haut en bas, *diminuendo*. N’oublions pas. Non seulement il est seul et nous sommes dix, mais nous baignons dans la lumière de l’océan de la divine conscience. Nous savons que là, la colère n’existe pas.

– Il n’aurait pas été invité, tu sais, dit Arno devant l’inquiétude de Janet, si le Maître en avait jugé autrement.

– Le Maître est très détaché de ce monde.

– Gamelin ne mesure pas la gageure qu’il a à soutenir, gloussa Ken. C’est l’occasion en or de modifier son karma. Et s’il est l’homme que tu dis, Janet, il va sauter dessus.

– Ce que je ne comprends pas, dit Trixie, c’est pourquoi Suhami ne nous a pas dit avant qui elle était vraiment.

– Ah bon? dit Janet avec un nouveau rire sans joie. Moi, je comprends.

– Heureusement que Christopher s’est déjà déclaré, poursuit Trixie. Sans quoi elle aurait pu penser qu’il en avait uniquement après son argent.

## MORT SOUS CAPE

Un grand silence accueillit cette remarque intempestive, puis Christopher, lèvres pincées, ramassa fourchettes et couteaux, dit «Excusez-moi», et quitta la pièce.

– Vraiment, Trixie...

– Mais je plaisantais. Je ne sais pas... (Elle s'en alla en tapant des pieds, chargée tout au plus d'une petite cuiller.)  
Aucun sens de l'humour dans cette maison.

Ken se levait à présent, et à grand-peine. Il avait sa «jambe» qui l'empêchait de travailler autant qu'il l'aurait voulu dans la maison et le jardin. Certains jours (surtout quand on prévoyait de la pluie), c'était pire. Ce matin, il boitait à peine. Il prit la planche à pain en disant : «Il n'y a point de paix pour les méchants.»

– Ils ne sauraient pas quoi en faire, de toute façon, rétorqua Janet, et Heather adopta sa tête patiente de Griselda<sup>1</sup>.

Janet était la croix de Heather et son grand défi. Elle avait un cerveau gauche tellement développé, elle était tellement intellectuelle ! Au début, Heather avait eu du mal à se débrouiller. Jusqu'au jour où le guide spirituel de Ken, Hilarion, avait expliqué que Janet était la manifestation physique de l'animus de Heather. Quel bonheur d'apprendre cette nouvelle ! Voilà qui était absolument logique et, du coup, elle se sentit investie d'un sens accru de sa responsabilité. Sur un ton exagérément calme, elle déclara :

– Je crois qu'on ferait mieux de s'y mettre.

Laisse seul avec Janet, Arno la regarda avec une certaine inquiétude. Il craignait de deviner une sorte de prière dans la pâleur de son visage et dans la rigidité de ses mains cramponnées à la pelle. Il aurait voulu faire ce qu'il fallait. Tout le monde à la Loge était censé être à la disposition des autres à toute heure du jour et de la nuit et Arno, bien que par nature peu enclin aux épanchements, s'efforçait d'être ouvert et réceptif aux besoins d'autrui. Néanmoins, il percevait chez Janet des résonances qui le

---

1. Héroïne du *Décameron* de Boccace, symbole de la soumission et de la fidélité à l'époux.

## MORT SOUS CAPE

perturbaient profondément et qu'il ne comprenait pas. Malgré tout...

– Il y a quelque chose qui te tracasse, Janet? Tu voudrais en faire part?

– Que veux-tu dire? répondit-elle, aussitôt sur la défensive, comme si on l'avait piquée. Il n'y a rien. Rien du tout.

Elle était agacée par l'expression «en faire part», qui impliquait un empressement automatique à recevoir.

– Excuse-moi.

Sans se vexer, Arno battit en retraite et, tout soulagé, il prit l'air absent.

– Si on n'a pas en permanence un grand sourire plaqué sur la figure, les gens n'arrêtent pas de vous demander quel est votre problème.

– Je croyais bien faire...

Mais Janet s'en allait, irritée, les omoplates raidies. Arno lui emboîta le pas lentement et se dirigea vers le grand vestibule, qui semblait désert. Il regarda autour de lui. «Tim?... » Il attendit, appela de nouveau, sans résultat. Le garçon s'était trouvé dernièrement une retraite inexpugnable et Arno, qui connaissait son besoin d'être en sécurité et de se cacher, ne tenta pas de le débusquer. Lorsque le Maître émergerait de ses dévotions, Tim se montrerait aussi, car il suivait son bienfaiteur chéri comme son ombre, s'accroupissant à ses pieds comme un chien fidèle.

En conséquence, Arno remit la fabrication du couvercle de la ruche à un autre jour. Il se dirigea vers le long corridor où l'on rangeait les bottes en caoutchouc, les sabots et les parapluies, prit sa vieille veste, son panama, et disparut pour travailler au jardin.

★

Quand tout le monde fut parti et que la maison fut silencieuse, Tim se faufila dans le vestibule.

Là, au centre du plafond, un magnifique dôme octogonal en verre colorié s'élançait vers le ciel. Les jours de soleil, des rayons multicolores ruisselaient à travers le

## MORT SOUS CAPE

verre, badigeonnaient le plancher de rose vif et d'ambre, de pourpre, d'indigo et de vert doux. Quand les nuages voilaient le soleil, les couleurs rutilaient avec plus ou moins d'intensité, donnant l'illusion d'une vie mouvante, ondoyante. Cet endroit lumineux, quasiment magique, fascinait Tim. Il se tenait au centre, baigné de cet éclat coloré, tournait lentement sur lui-même et souriait de ravissement devant le jeu des combinaisons kaléidoscopiques sur sa peau et ses vêtements. À présent, il se tenait en équilibre sous une brume poudreuse de particules en suspension dans les rayons. Il les voyait, ces grains de poussière, comme un nuage d'insectes minuscules : de petits êtres inoffensifs aux ailes scintillantes.

Parfois, il rêvait du dôme. Dans ces rêves, il était toujours en mouvement, il nageait vers le haut, il fendait la flaque de lumière brillante avec des doigts palmés, la pressait derrière lui, donnait des jambes. Mais, le plus souvent, il volait. Alors, en état d'apesanteur dans un monde impondérable, son corps s'élevait, tourbillonnait, plongeait, s'enroulait autour de l'arc-en-ciel. Une fois, il avait été accompagné d'une nuée d'oiseaux aux vives couleurs, aux yeux doux et aux becs inoffensifs. Quand il se réveillait après ces rêves-là, il était parfois saisi d'un effroi et d'un chagrin terribles. Alors, il se levait d'un bond et se précipitait sur le palier pour vérifier que la lanterne était toujours là.

Quand on avait amené Tim au Manoir la première fois, il avait été impossible de le persuader d'avalier quoi que ce fût. Alors, le Maître, qui s'était aperçu de l'effet que produisaient sur lui les couleurs dansantes, avait fait placer deux coussins sur le sol du vestibule. Puis il s'était assis avec le garçon et l'avait encouragé à manger à force de cajoleries, comme on fait avec un enfant, une cuillerée à la fois, « une pour Tim, une pour le Maître ». Il avait continué ainsi pendant près de deux semaines. Bien sûr, Tim allait mieux aujourd'hui. Il assistait aux repas avec les autres et remplissait son rôle dans la communauté dans la mesure de ses moyens, s'efforçant d'accomplir les tâches simples qui lui étaient assignées.

## MORT SOUS CAPE

Mais il continuait d'avoir peur. Et en entendant une porte s'ouvrir sur le palier, même si ce n'était que Trixie qui allait à la salle de bains, il fila comme le vent se terrer dans le trou le plus proche.

★

Dans le Solarium, le Maître était assis, une tasse d'infusion fraîche de menthe et de citronnelle à la main. Suhami, qui avait insisté pour le voir, ne paraissait plus si pressée de parler, maintenant qu'elle était là. La présence du Maître produisait fréquemment cet effet sur les gens. Quel que soit le trouble physique ou moral qui les conduisait à le consulter, à peine se trouvaient-ils devant lui que, réflexion faite, l'affaire ne leur semblait plus si urgente.

De toute façon, pensait Suhami assise sur son coussin, l'échine souple et droite, dans une posture élégante, il était trop tard pour les mots. Le mal était fait. Elle regarda son maître. Ses mains fines, ses traits extasiés, ses frêles épaules. Il était impossible de se fâcher contre lui; et stupide de s'attendre qu'il comprenne. Il était si candide, occupé seulement de questions spirituelles. Il était amoureux, avait un jour dit Janet, d'un idéal de pureté et, en conséquence, il voyait le bien partout. Suhami pensa à son père, qui serait bientôt là, avec son redoutable pouvoir de destruction, et le désarroi revint, plus intense que jamais.

Guy Gamelin avait la spiritualité d'un rhinocéros à la charge et il était connu pour faire des dégâts équivalents sur son passage. Instable, effrayant quand il était contrarié, dévoré par une monstrueuse avidité. Un être de ce genre était inimaginable pour le Maître, car il pensait que chacun recelait une parcelle de Dieu, et que pour la découvrir, il fallait patience et amour.

— Je n'aurais pas proposé cette visite (elle était habituée à ce que le Maître lise dans ses pensées) si je n'avais pas jugé le moment opportun. (Il poursuivit, devant le silence de Suhami :) Il est temps de guérir, mon enfant. Laisse aller ton amertume. Elle ne peut que te faire du mal.

## MORT SOUS CAPE

– J’essaye, dit-elle, comme elle l’avait répété des dizaines de fois depuis la semaine précédente. Mais je ne vois pas pourquoi il faut qu’il vienne ici. Je ne changerai pas d’avis pour l’argent, si c’est ce que vous avez derrière la tête.

– Oh, ne recommençons pas, dit-il en souriant. Je sais reconnaître une impasse.

– Si vous n’en voulez pas, la somme ira à une œuvre de charité. Vous ne savez pas quel effet l’argent a sur les gens, s’empressa-t-elle d’ajouter. Ils vous regardent, vous voient différemment. Déjà...

Son visage s’altéra, devint craintif, mou et flou; ses lèvres se mirent à trembler.

– Déjà?

– Vous... n’en avez parlé à personne? Du legs?

– Bien sûr que non, puisque tu ne voulais pas. Mais ne crois-tu pas que tes parents...

– Ma mère ne viendra pas. Il a écrit qu’elle était malade.

– C’est peut-être vrai.

– Non, protesta-t-elle en secouant violemment la tête. Elle n’a pas voulu venir. Elle ne jouerait même pas la comédie.

– Une visite dans ces conditions ne vaudrait pas la peine. Sois courageuse, Suhami, ne cherche pas de fausses satisfactions, ne demande pas aux autres de t’encourager et de te soutenir. Ce n’est juste ni pour toi ni pour eux. Tu as tout ce qu’il te faut ici, à portée de main..., dit-il en posant les doigts sur son cœur. Combien de fois faudra-t-il te le répéter?

– C’est facile pour vous.

– Cela n’est jamais facile.

Là, il avait raison. Une seule et unique fois, durant une méditation, elle avait failli comprendre ce que signifiaient réellement ces mots «tout ce qu’il te faut». Elle méditait depuis plus d’une heure et avait connu d’abord une amplification du silence puis une augmentation extraordinaire de la concentration qu’elle avait ressentie comme une puissante vibration d’énergie. Ensuite, il y avait eu un instant de lumineuse sérénité, si sublime que toute son humanité,

## MORT SOUS CAPE

le chaos, la souffrance, l'espoir, le chagrin dont son être était constitué, tout cela avait semblé s'évanouir, subsumé au cœur même de la lumière. Un clin d'œil, et tout avait disparu. Elle n'en avait parlé qu'au Maître qui l'avait simplement mise en garde contre une quête trop zélée d'expériences analogues. Naturellement, elle avait été incapable de résister à l'envie de recommencer mais le moment d'illumination ne s'était jamais reproduit.

Un an auparavant, elle ignorait jusqu'à l'existence du Maître et, de temps à autre, elle sentait des frissons d'angoisse en repensant au caractère fortuit de leur rencontre. Si elle avait tourné à gauche plutôt qu'à droite...

Elle se trouvait avec quelques camarades dans un bar à vin, sur la place du Lion Rouge. C'était en début de soirée, à l'heure creuse où les solitaires, les mal-aimés et les dépossédés peuvent écluser à moitié prix. Ils étaient tous bourrés comme des coings, envoyaient voler partout de la sauce d'aubergine avec leurs croûtons de pain. Qu'on les ait priés de s'en aller, qu'ils aient refusé, qu'on les ait menacés d'appeler la police, tout ça n'était pas nouveau. Ils sortirent en faisant du boucan, bras dessus bras dessous, en criant, en poussant les passants du trottoir dans Theobald Road.

C'est Perry qui avait vu l'affiche placardée sur une porte miteuse. Les mots *AMOUR, LUMIÈRE ET PAIX* se détachaient, ainsi que la grande photo d'un homme d'âge mûr aux longs cheveux blancs. Sans raison, ils trouvèrent l'affiche follement drôle. En raillant et en se moquant avec des rires méprisants, ils montèrent au pas de charge les marches usées, mouchetées de mica, et poussèrent des portes battantes.

Ils se retrouvèrent dans une petite salle, avec une estrade à l'autre bout. L'assistance, peu nombreuse, était surtout composée de femmes d'un certain âge. Quelques hommes à l'air sérieux avec des sacs à dos ou à provisions. L'un d'eux portait une casquette recouverte de plastique transparent. Il n'arrêtait pas de faire des moues entendues et de secouer la tête, pour faire bien comprendre qu'il n'était

## MORT SOUS CAPE

pas homme à se laisser facilement impressionner. Tout le monde se retourna à leur entrée intempestive et plusieurs personnes firent des « chut » désapprobateurs.

Les nouveaux venus se glissèrent bruyamment dans la rangée de sièges rabattables et s'assirent, pieds en l'air. Ils se tinrent relativement tranquilles pendant cinq minutes; puis Perry loucha en guise de signal et retroussa les lèvres pour imiter le bruit d'un pet, long et savoureux. Les autres poussèrent des cris aigus et gloussèrent, en se fourrant les poings dans la bouche, comme de vilains garnements. Ils prirent l'air pincé quand les gens les regardèrent et Perry cria: « C'est lui, là, avec son chapeau dans un sac! »

Dix minutes plus tard, lassés du jeu, ils se levèrent et s'en allèrent, en se moquant de l'homme sur l'estrade, et en donnant des coups de pied dans les sièges en passant. Près des portes, l'un d'eux – c'était Sylvie – se retourna. À un pas du chaos (comme elle devait le reconnaître plus tard), quelque chose l'avait forcée à regarder en arrière. Elle retourna tranquillement s'asseoir, sans prêter attention aux braillements qui l'appelaient depuis la cage d'escalier.

L'allocution l'avait pénétrée, chaude et apaisante comme un baume au miel. Après coup, elle avait été étonnée d'avoir tant de mal à se rappeler les détails de cette soirée qui avait si radicalement transformé sa vie. La seule phrase entière dont elle se souvenait était: « Nous sommes tous dans notre propre lumière. » Bien qu'elle n'eût pas la moindre idée de la signification de ces paroles, elle les trouva (et les trouvait toujours) immensément profondes et consolantes. Dès ces premiers moments, elle avait pris conscience du désir ardent qu'elle ressentait de troquer les oripeaux de son ancien moi. De briser la carapace d'un passé laid, dénué d'amour. Ces journées de beuverie pleines de haine et ces nuits privées d'amour.

Son discours achevé, l'orateur passa un manteau sur sa longue robe bleue, aidé par un petit homme barbu. Puis il but un peu d'eau en regardant, par-dessus la rangée de sièges, en direction de la fille. Il sourit, elle se leva et s'avança vers

## MORT SOUS CAPE

lui, se sentant attirée par une bonté pure et désintéressée, bien qu'à ce moment-là, elle n'eût su l'expliquer en ces termes. Il lui semblait deviner dans la mince silhouette une immense compassion à son égard. Émue au-delà du supportable par la totale étrangeté de la situation, elle se mit à pleurer.

Le Maître la regardait approcher. Il vit une grande fille mince habillée de façon indécente : une collerette à gâteau argentée en guise de jupe et un bain de soleil pas plus large que deux rubans. Elle avait des cheveux blonds frisottés coiffés à la diable, les yeux cernés de khôl et une bouche barbouillée d'écarlate. Elle sentait le gin, le parfum capiteux et les rêves suris. Tandis qu'elle avançait en titubant, ses sanglots se firent plus rauques et lorsqu'elle atteignit l'estrade, elle criait ; de terribles lamentations de chagrin et de malheur. « Ahhh... ahhh... » En équilibre précaire sur de hauts talons pailletés, les bras serrés sur ses seins à peine cachés, elle hurlait.

C'était si loin, tout cela, qu'elle avait peine à se rappeler aujourd'hui l'intensité de son désespoir. Elle tendit la main et prit le verre de son compagnon.

– Vous voulez encore de la tisane, Maître ?

– Non, merci.

Il avait entre les sourcils une ride profonde. Il paraissait fatigué. Pire : Suhami remarqua ses poches sous les yeux, il faisait vieux. Elle ne pouvait supporter l'idée qu'il était vulnérable au temps qui passe. Car n'était-il pas rempli de sagesse, n'était-il pas la source intarissable de toutes les bénédictions ? Il était là pour les aimer et les protéger tous. Si quelque chose lui arrivait...

Alors qu'elle se dirigeait vers la porte, Suhami se rendit compte que savoir qu'on est mortel et le comprendre vraiment, ce sont deux choses différentes. Elle s'était persuadée qu'il serait là pour eux, toujours. Elle pensa à Tim. Que ferait-il sans son protecteur et compagnon bien-aimé ? Que feraient-ils, tous ? Elle fut saisie d'effroi, se précipita vers lui et pressa la main du Maître sur sa joue.

– Que se passe-t-il donc ?

## MORT SOUS CAPE

– Je ne veux pas que vous mouriez.

Elle crut qu'il allait sourire ou dissiper ses craintes en la taquinant, mais il déclara simplement :

– Mais nous devons mourir. Tous, autant que nous sommes.

– Vous n'avez pas peur ?

– Non, plus maintenant, répondit-il en retirant sa main. Avant, j'aurais eu peur... mais plus maintenant.

Moi, j'ai peur, pensa Suhami. Et elle s'en fut, profondément troublée.

★

Par une fenêtre ouverte du rez-de-chaussée, s'échappait un torrent de grandiose musique. Assise à son violoncelle, les jambes résolument écartées, ses grands pieds plantés fermement sur un paillason de jonc de mer, May jouait la sonate de Boccherini. Elle promenait son archet avec une impétueuse ardeur, les sourcils froncés, les yeux fermés. Elle agitait la tête avec une ferveur si passionnée que des perles de sueur volaient dans l'air chaud et qu'une tresse auburn, enroulée autour de l'oreille comme une soucoupe, s'était détachée et se balançait vigoureusement d'avant en arrière en battant la mesure à trois temps.

Elle portait une tunique ample, jaune et marron, imprimée de pyramides et d'un cortège funèbre. Au-dessus de l'encolure bateau s'élevait le splendide profil de May. Gravé au burin, serein, noble, attestant sans ambiguïté qu'elle était vouée à prodiguer bonheur et santé, il était aussi particulièrement pittoresque car May ornait son visage comme elle décorait sa chambre, sa personne et tous les objets qu'elle possédait, c'est-à-dire avec profusion. Sa palette était aussi complète que généreux son pinceau. Les joues s'épanouissaient sous un rose corail luxuriant ; les lèvres pleines brillaient d'un rouge grenat. Les paupières, ombrées de vert vif qui se fondait en un dégradé de bleu ciel et de prune, étaient semées çà et là de paillettes argentées. Son

## MORT SOUS CAPE

teint rose thé prenait un éclat parfois assez consistant car, distraite à l'occasion par des rêveries d'outre-monde, elle oubliait qu'elle s'était déjà mis du fond de teint et replâtrait une autre couche qu'elle complétait par un copieux saupoudrage de poudre de soleil.

Après un dernier coup d'archet plein d'allégresse, elle posa une main sur les cordes pour faire cesser leurs vibrations. Existait-il un autre instrument, une autre créature capable de grogner avec cette élégance? Elle posa brièvement la joue sur le bois luisant, y laissant une empreinte poudreuse couleur pêche, puis appuya le violoncelle contre la chaise et, dans une majesté bigarrée, s'avança toutes voiles dehors vers la fenêtre.

Elle contempla le cèdre en s'efforçant de conserver cette sensation de calme joyeux qui la possédait quand elle jouait. Mais à peine en eut-elle pris conscience que la joie se transforma en simple contentement et le plaisir en malaise terne. Elle soupira et, pour se reconforter, elle s'arracha à ces pensées et songea à son atelier de couleur, «Un Arc-en-ciel Autour De Votre Épaule», auquel on s'était inscrit en nombre et qui avait été très bien accueilli. Mais même ce stratagème n'eut pas le succès escompté. Les images des participants exaltés en pensant aigue-marine pâlirent malgré tous ses efforts, et l'ombre de l'anxiété réapparut. Elle se rendit compte qu'elle n'avait même pas hâte de vivre sa prochaine régression, alors que d'habitude, ces séances étaient des plus fascinantes.

May en fut extrêmement contrariée. Elle n'avait guère de patience à l'égard des gens qui «se morfondent», comme elle disait. Qui se tracassent pour un rien, qui se refusent à empoigner les problèmes, et encore moins à les résoudre. Apitoiement sur soi-même, pensait-elle. Et voilà qu'elle s'y mettait! Et sans excuse valable, car ce n'était pas faute de gens à qui parler. Malheureusement, l'un d'eux (elle ignorait lequel) était cause de son inquiétude. Elle aurait aimé se tourner vers le Maître, même si d'ordinaire on évitait de le déranger pour des affaires temporelles. Mais en l'occurrence c'était impossible, ce qui l'affligeait profondément.

## MORT SOUS CAPE

Elle avait l'impression qu'une source constante de chaleur et de lumière s'était soudain méchamment éteinte. Elle se sentait non seulement complètement seule mais aussi rejetée, sentiment qu'elle reconnaissait comme exagéré. Le problème, c'était que son gourou bien-aimé était – en toute innocence et involontairement, elle n'en doutait pas – partiellement responsable de ce malaise.

Voici ce qui s'était passé. Deux jours après la mort de Jim, May passait devant la chambre du Maître pour se rendre à la lingerie. La porte était entrouverte mais le beau paravent avec le zodiaque était placé de façon à dissimuler les occupants. On marmottait à voix basse, on s'interrompait, on recommençait et May supposa qu'une séance de purification des chakras était en cours. Puis, soudain, une voix s'écria : « Oh, mon Dieu, pourquoi a-t-il fallu que tu t'en mêles ? S'ils font une autopsie... » Un chut vigoureux coupa la phrase net.

Le silence qui s'ensuivit parut à May, clouée sur place, plutôt suffocant. D'une qualité particulière, comme enrobé, emmitouflé. Puis elle comprit au bruissement d'une robe plus qu'au bruit de pas qu'on contournait le paravent. Elle bondit juste à temps et s'aplatit contre le mur du couloir. On referma la porte.

Tremblant de désarroi et de surprise, May demeura là quelques instants. Elle avait à peine reconnu la voix du Maître, étranglée qu'elle était par l'émotion. Était-ce colère ou peur, c'était difficile à dire. L'une et l'autre, peut-être. Elle chercha à se persuader qu'elle avait mal compris ou que les mots, sortis de leur contexte (et elle n'avait rien saisi du contexte), revêtaient un sens tout à fait différent. Mais à quoi pouvait s'appliquer le mot « autopsie » si ce n'était à la mort de Jim ? La déduction était inévitable.

Dans la lingerie, tout en versant sa lessive vert pâle sagement écologique sans enzymes, May fulmina contre l'esprit malveillant qui avait guidé ses pas ce matin-là. Car, à l'instar de la plupart des membres de la communauté, elle croyait fermement que ses journées étaient ordonnées par les astres. Elle ne pouvait pas prétendre qu'elle n'avait

Cet ouvrage a été imprimé  
en octobre 2012 par

**CPI**

FIRMIN-DIDOT

27650 Mesnil-sur-l'Estrée  
N° d'édition : L.01EUCN000519.N001  
N° d'impression : 114625  
Dépôt légal : octobre 2012

*Imprimé en France*

